QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR L'ESPACE SYMBOLIQUE DANS LA COSMOLOGIE TRADITIONNELLE ROUMAINE[1]

***Abstract**: In this study I intend to identify the features of the space as they can be deduced in the spiritual productions of the Romanian popular culture. The first step is to prove that a unitary vision of the space is possible in this popular culture. Then I will show that this vision is a symbolic representation, which justifies the characteristics of the space in the popular imagination of the Romanian peasant. I'll show what qualitative space is and I'll explain its symbolic value, what the valences of specific directions in space are, what meant for the archaic imaginary the spirit of place, the qualitative heterogeneity of places and directions and how they effectively influence the course of events. Finally, I will also analyze the symbol of the column of the sky with its occurrences in the religious art and traditional Romanian culture, in particular the avatar of this symbolic motif in the artistic production of Constantin Brancusi: the endless column.*

***Keywords**: symbolic space, orientation, qualitative heterogeneity.*

Un débat interdisciplinaire sur les représentations de l'espace et du temps et sur leurs effets culturels, littéraires, historiques, esthétiques, moraux ne peut pas être réduit seulement à des considérations d'ordre abstrait sur ce problème, comme c'est le cas des sciences modernes. Et les choses se passent ainsi car la science moderne (principalement la physique et les mathématiques) implique seulement un type spécial de rationalité et une représentation du monde comme totalité qui ne se retrouvent pas dans toutes les cultures.

A l'aube de la modernité, F. Bacon et R. Descartes ont établit le canon de la rationalité discursive et de ses procédés légitimes (la méthode inductive et la méthode déductive), en abandonnant les voies traditionnelles de la connaissance scolastique (intuitive, révélée ou analogique symbolique), tout modèle alternatif d'intelligibilité. Stimulée par des fins pratiques et technologiques, la raison instrumentale a restreint la sphère du réel aux données de la réalité observable, à l'expérience vérifiable et communicable.

Le modèle cosmologique copernicien est celui qui a remplacé le modèle ptolémaïque aristotélicien, en renversant la centralité de la terre et de la position privilégiée de l'homme dans la Création et ensuite il a ouvert la possibilité d'imaginer d'autres mondes qui peuvent être semblables à celui où nous vivons, en imaginant aussi l'infinité de l'univers spatial.

Le cosmos finit, centré et hiérarchiquement structuré des médiévaux a été brisé et ainsi il a acquis la perspective de l'étendue infinie. Ce qu'il a perdu est justement la centralité, la hiérarchie des niveaux de l'existence et l'harmonieuse diversité qualitative (la cosmicité). L'abolition de la limite spatiale détermine paradoxalement sa limitation qualitative, la restreinte de la diversité du réel dans l'horizon d'une seule détermination: la substance étendue (*res extensa*).

Pendant la période scolastique, la finitude du monde créé et sa centralité avaient un sens qualitatif et une justification métaphysique, religieuse. Le centre du monde n'était pas seulement un point géométrique, identifiable par la référence à ses confins.

[1] Daniel Cojanu, Université «Valahia» de Târgovişte, cojanu.daniel@gmail.com.

BDD-A5921 © 2011 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:11:51 UTC)

Dans une cosmologie symbolique, celle des médiévaux par exemple, « le centre est une propriété intrinsèque de l'espace même, une qualité propre plutôt qu'un point qui peut être calculé et localisé ». (Borella, Jean, 1995 : 74-75) Théologiquement parlant, Dieu comme centre unique, absolu, donne a chaque point de l'espace physique la capacité d'être pris pour centre. Pour Nicolas de Cues, au XVème siècle, le monde aurait pu être défini comme ayant *le centre partout et la limite nulle part*. L'univers cartésien qui a abandonné la compréhension qualitative, analogique-symbolique de la réalité, réduit à la seule dimension de l'étendue, sans profondeurs et mystères devient un univers avec *la limite partout et le centre nulle part.* La réduction qualitative est la véritable finitude. Dans la cosmologie symbolique traditionnelle, toutes les choses du monde s'ouvraient intérieurement vers l'infini et se trouvaient dans une solidarité subtile, dans un réseau des correspondances, affinités et analogies qualitatives témoignant la primauté de l'esprit. En fait, l'infinité spatiale du monde ne représente qu'une réitération indéfinie de la finitude corporelle des choses.

Nous avons considéré qu'il convenait de faire ces clarifications avant d'évoquer ce modèle cosmologique tel qu'il peut être reconnu dans les créations de la tradition populaire roumaine. Nous avons une documentation abondante pour la culture populaire autochtone mais aussi des ouvrages remarquables de synthèse ; c'est la culture traditionnelle qui nous est la plus proche et accessible. On cherche d'identifier, en s'appuyant sur les témoignages apportés par les enquêtes ethnographiques et les anthologies de folklore, comment fonctionne la représentation de l'espace dans une cosmologie symbolique. D'une grande utilité seront aussi les études philosophiques traitant de l'ethos roumain ou sur une vision typiquement roumaine sur le monde : *O viziune românească a fiinţei* (Papadima, Ovidiu, 2009) ou *Spaţiul mioritic* (Blaga, Lucian, 1969 : 119-260). Les enquêtes de terrain entreprises par Ernest Bernea et systématisées dans l'ouvrage *Spaţiu, timp şi cauzalitate la poporul român* (Bernea, Ernest, 1997) soutiennent avec des documents l'hypothèse d'une vision unitaire spécifique pour le village traditionnel roumain. Les mythes, les représentations collectives, les objets d'art populaire, les récits enregistrés par les ethnologues affirment une unité des représentations spatiales, même si elle est très sophistiquée. Parce que, comme nous le montrons, il s'agit d'un espace qualitatif. Lucian Blaga, préoccupé d'identifier la structure stylistique des cultures, a sérieusement considéré l'hypothèse d'un *esprit inconscient* à la manière de Jung, en élaborant une *noologie abyssale*.

A l'égard de la représentation de l'espace, Blaga notait que «le sentiment que l'on appelle spécifique d'une culture est un horizon ou une perspective qui crée l'inconscient humain comme une première trame de son existence » ; La culture folklorique roumaine a aussi une vision spatiale spécifique qui prend la forme déterminée de « l'infini ondulé » (Blaga, Lucian, *op.cit.* : 119-121).

E. Bernea critique en partie la position de Blaga et celles de la morphologie de la culture ou de la psychologie abyssale, montrant sur la documentation de terrain que l'espace n'est pas la seule des données qui déterminent l'existence d'une civilisation, d'une culture ou d'un style. L'espace ne peut pas épuiser les voies de connaissance de notre culture populaire (le temps et la causalité ont la même importance).

Les représentations populaires de l'espace chez les Roumains ont un contenu positif, dérivé de l'expérience quotidienne, mais aussi des accents mythologiques, la mythologie n'étant qu'une manière particulière d'interpréter le monde et la vie et de modeler cette expérience. Lorsque nous parlons d'espace qualitatif, nous considérons aussi comment est il ressenti, la coloration affective qui l'accompagne. Représenté ou

BDD-A5921 © 2011 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:11:51 UTC)

conçu, l'espace devient un phénomène concret, positif, bien que pas complètement libéré de tous les éléments et influences émotionnelles.

Avant tout, l'espace s'impose pour le paysan roumain sur le plan pratique, quand il veut orienter son comportement et expérience. Au-delà de ses limites pratiques adaptatives, l'espace devient une catégorie et une forme d'explication, « le cadre fondamental qui édifie un vision de la vie », représentation collective avec des formes et fonctions spécifiques d'un group social, ethnique.

Bernea identifie au niveau des représentations collectives et individuelles : a) la façon dont le peuple roumain représente l'espace terrestre et les données habituelles du monde environnant ; b) la façon dont le paysan roumain représente la forme et l'ordre cosmique en définissant les points cardinaux, les concepts de « haut » et « bas », la position du village dans le monde.

Les coutumes, les activités spontanées ou organisées peuvent stimuler, actualiser et manifester la mentalité générale de la communauté comme forme de vie qui a traversé le temps. Ainsi peuvent être comprises les expressions de la culture matérielle et spirituelle. Dans la vision populaire, la représentation de l'espace a non seulement des déterminations géométriques ou d'orientation, mais elle est un phénomène complexe, une expression de la participation humaine au cosmos. A l'égard de l'espace terrestre, la notion de « lieu » a une grande relevance. Le lieu, l'endroit, est une donnée concrète, impossible de définir abstraitement, avec des qualités spécifiques. Bien que matériel et concret, le lieu a du potentiel spirituel.

Les plus générales qualifications qu'il peut prendre sont les suivantes : bon endroit (c'est-à-dire, positif, fécond, bénéfique), mauvais endroit (négatif, stérile, maléfique) et endroit abrité. L'endroit abrité est l'endroit sûr, qui ne peut pas être mauvais (par exemple, l'église, le jardin, la tombe). Les autres endroits dits bons sont susceptibles de devenir mauvais, lorsque dans leur périmètre se passent des événements qui changent leur qualité (des événements magiques ou faits naturels relatifs à la vie humaine : les crimes).

Les recherches sur le terrain fournissent une documentation plus consistante à l'égard du mauvais endroit. C'est parce que l'homme est soucieux de se défendre contre les conséquences mauvaises engendrées par ces endroits : des maux de tête, la perte de la parole, la paralysie, la laideur, les conséquences magiques. Les mauvais lieux sont reconnaissables par leurs caractéristiques physiques, géographiques (le côté, le coude, le marais, la forêt). Il y a des endroits mauvais produits artificiellement (à cause de la volonté et de l'action humaines) : les malédictions, les sorcelleries, les crimes. On peut donner comme exemple les maisons abandonnées, les coins, les angles. Ce sont des endroits qui peuvent favoriser l'apparition de vortex qui annonce la danse des fées. L'angle et un assez mauvais endroit à cause de sa forme, un lieu ou les sorcières font leurs sorcelleries (l'angle de la rue, de la maison, du jardin).

La maison n'est pas seulement un objet utilitaire, mais aussi spirituel, elle est le lieu ou se conservent et se transmettent les valeurs spirituelles. La maison et la cour sont « origine et forme déterminée pour la plupart des activités humaines ». (Bernea, Ernest, *op.cit*., 33) La maison comme lieu est imprégnée des significations morales et spirituelles complètement oubliées pour l'esprit moderne. Chaque maison est un lieu et a sa propre façon, une spécificité unique, irréductible, une forme et des fonction qui expriment un fond de spécificité sédimenté au cours du temps (la continuité dans le temps est l'élément clé pour la compréhension de la maison, mais un élément ignoré par les modernes) ; ce qui est spécifique imprègne jour après jour avec une aura particulière,

BDD-A5921 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:11:51 UTC)

inimitable le lieu de la maison. Dans ce cadre, se sédimentent des idées et des sentiments qui définissent de plus en plus clairement les qualités uniques de la maison.

En général, la maison est un endroit bon et sûr. Le mal, s'il survient, vient d'ailleurs. Comme lieu des parents, la maison est abandonnée à peine (c`est le cas des filles qui quittent leur maison natale quand se marient). Le lien étroit avec la maison s'explique ainsi : elle est le lieu de la continuité, de la tradition, de l'héritage parental. Par conséquent, elle est considérée comme un bon endroit, fécond, sain et régénérant. Le paysan critique l'habitude moderne de quitter la maison. Le déplacement d'une maison à une autre équivaut à une rupture avec le passé, à la perte du trésor familial, au trauma d'adaptation, à l'affaiblissement de l'âme et au déracinement. Par l'emplacement de la maison, les générations passées sont présentes dans l'espace familial.

La pensée populaire des Roumains comme pensée archaïque touche facilement à l'empirique et au magique. Une maison abandonnée est considérée comme un mauvais endroit. Lorsque quelqu'un se déplace dans une maison et n`avance pas bien, c'est à cause de malédictions que ceux qui ont vécu dans cette maison ont dues aux ancêtres. Cette pensée fonctionne avec aussi d'autres termes efficaces dans la formation de la représentation spatiale, les notions «autour» et «voisinage». L'autour représente la proximité large (de l'individu, de la maison, du village); elle est plus étendue que le voisinage. Elle a aussi un sens temporel, comme dans la phrase « autour des fêtes d'hiver », par exemple. Du point de vue spatial, elle devient un emplacement par rapport.

Le voisinage est une extension de l'espace familial (la maison, la cour). Il est considéré comme positif, car il élimine l'imprévisible. Par conséquent, il est considéré aussi comme endroit protégé et ça explique pourquoi il est recommandable d'avoir de bonnes relations avec les voisins ; le voisinage est considéré une liaison plus étroite que la parenté. Le voisinage a une détermination spatiale, mais aussi une signification sociale, il est le lien (hautement qualifié spatialement) entre la famille et le village.

A son tour, le village est considéré comme un lieu d'appartenance par lequel l'homme existe et est défini (acquiert son identité, sa spécificité). « Comme dans le cas du voisinage, il n'est pas sans importance si tu appartiens à un village ou à un autre » (*Ibidem* : 39). Le village ne doit pas être abandonné (le village, le voisinage, la maison…) parce qu'il te donne de la force, de la santé, du progrès dans tout ce que tu fais, mais aussi, paradoxalement pour l'esprit moderne, il te donne de la liberté. C'est une liberté entendue comme certitude. Dans un autre village vous vous sentez inconfortable, car l'*esprit du lieu* qui vous a nourri manque. (*Ibidem*) Analogiquement, la frontière[1] est pour le village ce qui est la cour pour la maison. C'est jusqu'à la frontière que l'homme du village roumain traditionnel se sent dans son propre état, dans sa propre peau, rien ne contredit ces convictions et ses croyances. La frontière n'appartient pas à l'homme dans le sens matériel (l'horizon ne peut pas être saisi), elle n'est pas sa propriété, mais elle lui appartient au sens spirituel. « La frontière ferme un monde familier et ouvre un monde inconnu ». (*Ibidem* : 40) Par conséquent, sur ce « lieu limite » sont accomplis des actes magiques, rituels (certains bénéfiques, pour une bonne récolte, par exemple) ; les actes magiques sont accomplis aussi à l'intersection de la route et de la frontière.

[1] En roumain, *hotar*.

BDD-A5921 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:11:51 UTC)

Dans cette mentalité, celui qui venait d'ailleurs (l'étranger, l'immigrant) n'était pas bien vu. L'Intégration dans la communauté du village est seulement formelle (jamais totale), parce que l'étranger porte les caractéristiques de l'endroit d'où il vient.
L'ordre cosmique est un thème important pour la compréhension de la pensée archaïque. Le monde est créé, non pas par hasard, mais sous une forme gouvernée de l'équilibre et de l'harmonie. L'ordre de la nature est souverain, suprême, complète, nous en obéissons, même si nous sommes libres à faire des choix. Même les catastrophes naturelles y sont intégrées, l'ordre subsiste même quand elle n'est pas manifeste. Elle explique aussi la beauté de l'univers. En grec ancien, *kosmos* signifie en même temps ordre et beauté.

La mentalité populaire roumaine ne réduit pas les points cardinaux à certains points géométriques abstraits, mais elle les associe à des régions concrètes, avec leur spécificité absolue. La marche du soleil dans le ciel est ce qui permet de mesurer le temps, d'établir les points cardinaux comme régions autonomes, irréductibles dans le monde. Dans le mode de vie archaïque, le paysan roumain a eu une représentation assez exacte du temps. « Les heures du jour et de la nuit ne sont plus que des points de temps fixes par rapport à l'espace » (*Ibidem* : 71). Cela signifie que, bien que l'espace et le temps ne puissent être séparés, l'espace joue le rôle référentiel. Les points cardinaux sont référentiels pour la position, pour l'emplacement, pour déterminer l'horizon, pour l'évaluation des distances, mais aussi pour estimer les moments du temps. Les choses ont des qualités et des fonctions par rapport à la position et l`orientation qu'ils détiennent envers ces points. Les qualités des points cardinaux ont une dimension cosmique, mais elles sont liées aussi à l'existence courante, familière de l'homme. Le paysan refuse l'interprétation mathématique des points cardinaux, auxquels il attribue un caractère concret qualitatif, il les personnifie, tout en leurs associant des pouvoirs et des caractères liés à leur existence spécifique. Ainsi est dépassée l'ordre physique des choses, leur dimension strictement manifeste, visible.

Pour le paysan roumain, le monde comme totalité cosmique existe réellement, objectivement, il se manifeste, a ses lois qui doivent être suivies. L'ordre des choses (la législation cosmique et providentielle) est indépendant de la volonté humaine. « Le monde est dans son contenu, pas dans le nôtre ». (*Ibidem* : 63). Cela n'entraîne pas du fatalisme, mais du réalisme. Le monde est réel pour le paysan, même s'il ne peut pas l'expliquer parce l'univers est plein de mystères. Le monde est grand mais pas infini (même si on ne sait pas ou est sa fin). Du fait qu'il y a des régions invisibles du monde ne résulte pas que le monde est sans limites. Le paysan roumain ne peut pas concevoir, penser l'infini ; il ne peut pas accepter ni le sentiment de l'infini. En fait, il ne peut pas accepter l'infini quantitatif de l'adition, de l'extension, mais seulement l'infini qualitatif, intensionnel, anagogique – comme le suggère la *colonne sans fin* de C. Brancusi, qui incorpore le symbolisme archaïque de l'axe du monde. Ni la mort, ni le sentiment de la mort n'apporte l'idée de l'infini (comme éternité quantitative, comme succession ou comme une répétition sans fin), mais les deux suggèrent le passage à un autre cycle, dans un autre régime ontologique qui se referme sur lui, annonçant une autre ouverture. C'est un déchaînement, une transgression de la condition humaine, profane, limitative (le corps, l'histoire, le contexte). L'obélisque de Brâncuşi met en valeur l`une des thématiques symboliques de prédilection de la création populaire roumaine : il s'agit du motif de la colonne du ciel, qui peut être retrouvé dans les piliers funéraires ou dans la sculpture des grandes portes des Maramureț. (Vulcănescu, Romulus, 1972)

BDD-A5921 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:11:51 UTC)

La croix des points cardinaux du plan horizontal de la terre et l'Axe vertical du Monde qui passe perpendiculairement par son centre détermine la croix avec trois dimensions. En unissant les points symétriquement situés sur ces trois axes, d'un coté ou d'un autre de leur centre commun, il en résulte un rhomboèdre. Or, c'est connu que le rhomboèdre entre dans la structure de la *colonne sans fin* de C. Brâncuți. Le rhomboèdre est la transposition plastique des états supérieurs de l'être comme des cycles en succession anagogique, et la verticale représente la marque de l'infini qualitatif, qui s'accompli avec chaque échelon monté et n'est pas seulement une répétition monotone (Al-George, Sergiu, 1981). La verticalité est le signe éminent de la centralité symbolique et consacre ainsi le caractère hétérogène et qualitatif de la représentation de l'espace dans la cosmologie traditionnelle roumaine.

Bibliographie

Al-George, Sergiu, *Arhaic şi universal. India în conştiinţa culturală românească*, Ed. Eminescu, Bucureşti, 1981.
Bernea, Ernest, *Spaţiu, timp şi cauzalitate la poporul român*, Ed. Humanitas, Bucureşti, 1997.
Blaga, Lucian, *Trilogia culturii*, ELU, Bucureşti, 1969. „Spaţiul mioritic", pp. 119-260.
Borella, Jean, *Criza simbolismului religios*, Institutul European, Iaşi, 1995.
Oişteanu, Andrei, „Antropologia locuirii tradiţionale. Omul între Natură şi Cultură", în *Mythos şi Logos. Studii şi eseuri de antropologie culturală*, Ed. Nemira, Bucureşti, 1998, pp.153-173.
Papadima, Ovidiu, *O viziune românească a lumii*, Ed. Saeculum I.O., Bucureşti, 2009.
Vulcănescu, Romulus, *Coloana cerului*, Ed. Academiei RSR, Bucureşti, 1972.

BDD-A5921 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:11:51 UTC)